

J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1755

Autor(en): **Ischer, Rudolf**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **12 (1906)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-128249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J. G. Zimmermanns Briefe an Haller.

1755.

Nach dem Manuskript der Stadtbibliothek Bern
herausgegeben von Dr. Rudolf Ischer.

Die nachstehenden Briefe handeln von der Beendigung und Aufnahme des Buches „Leben des Herrn von Haller“, von Hallers vergeblicher Hoffnung auf eine Landvogtei und von seiner Absicht, in das oft geschmähte Göttingen zurückzukehren oder eine Berufung nach Halle anzunehmen. Bei Bodemann sind bloß 10 Antworten Hallers auf die nachstehenden 28 Briefe gedruckt. Es fehlt der in unserer Nr. 65 erwähnte Brief vom 21. Juli, eine Anzahl anderer scheint verloren oder übergegangen, viele endlich sind stark verkürzt, wie denn Br. 32 daselbst kein Wort von der Berufung nach Halle enthält. Um so nützlicher wird die Ergänzung durch Zimmermanns Briefe sein. Hallers Klagen über Verdruß, den er von seiner Lebensbeschreibung erwartet, klingen etwas seltsam. Berechtigt ist dagegen seine Verstimmlung über die Art, wie Zimmermann ihm und andern die Bodmerias mitteilt. Die betreffenden Briefe sind wirklich unart, und der eine (Nr. 74) ist geradezu unartig. Aber Haller kannte den im Grunde wackern Charakter seines jungen Freundes zu gut, um ihm wegen seiner Taktlosigkeit ernstlich zu zürnen.

53.

(Bern Bd. 49, Nr. 99).

Monsieur etc.,

Voilà preface et dedicace de mon ouvrage. Ne me taxés pas de legerté, il est dedié à Mr. de *Munchhausen*. Ce seroit une veritable Don Quichotterie de dedier un livre de litterature allemande au president du conseil d'Angleterre qui aujourd'hui ne respire que troubles et combats. Votre vie par contre doit faire plaisir à Mr. de Munchhausen qui vous aime, qui vous estime, qui tache de vous r'avoir. Après cela un pere de famille pense plus loin, un L. Grandville ne s'informerá de sa vie d'un pareil auteur. Mon long sejour de Gottingue par contre sera un titre aux faveurs de Mr. de M. Il donne à un etudiant 24 Ecus qu'il lui dedie une dissertation, qu'il m'en donne 30 pour ma dedicace, voilà toute la fortune que je lui demande. M^e Meley avouera que les etudes menent à quelque chose, et je serai content.

Je vous serai sensiblement obligé, Monsieur, si vous vouliés me corriger ces deux pieces, elles en ont très besoin. Je ne savois pas exactement les titres de Mr. de M. Ne vous scandalisés pas de ce que je me plains tant soit peu de vous dans la preface, ce n'etoit que pour donner la change au lecteur. Je voudrois bien que j'eusse pu traiter l'article de l'envie des compatriotes plus solidement, mais à la verité j'etois trop empressé de me voir à la fin de mon ouvrage, vous me feriés grand plaisir si vous vouliés y

ajouter quelque chose, et vous pouvés tant dire sur votre propre experience. Je souhaiterai à cette preface un meilleur choix des materiaux, plus de satire, plus de force, et cependant quelque chose de plus coulant. Vous pourriés aider à tout cela, d'autant plus que vous m'avés renvoyé la plus grande partie de mon Ms. sans y avoir ajouté la moindre chose.

Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 3 Mars 1755.

Zimmermann.

54.

(Bern Bb. 49, Nr. 103).

Monsieur etc.,

Mr. l'avoyer Keiserisen mon oncle est venu me prier aujourd'hui de vous offrir en qualité d'homme d'affaires de la maison de Wildenstein ses très humbles services, en cas que le sort vous meneroit ici dans nos quartiers. L. L. E. E. ont ici un grenier et une cave dependante des Mess. les Obervögte, et ils prennent toujours leur Schaffner de même à Broug. Mon oncle l'a toujours été depuis Mr. *Steiguer* de Wittigkofen qui lui a donné le premier ce poste. C'est un très honnête homme qui est fort experimenté dans ces sortes d'affaires. Il ne se presenteroit en tout cas avec lui qu'un jeune homme de Broug, parent de Mr. Isot, homme très presomp-tueux qui de sa vie n'a pensé à de pareilles choses, n'étant au reste qu'un simple artisan, et j'espere que par la nature de la chose vous ferriés

la grace à mon oncle de lui donner la préférence. —

On dit à Berne que si vous ne réussiriez pas à Pâques à avoir un baillage que vous retourneriez à Gottingue, où après tous les avantages que vous y aviez eu auparavant on vous donnera encore 100 Louis neufs et force de nouveaux titres. Moi qui suis votre historiographe, je n'en savais pas autant. Personne ne veut savoir ce que c'est que ce nouveau séminaire, je suis fort curieux là dessus.

Mr. *Zinn* ne peut que me faire plaisir par son projet. Son ouvrage me fournira de quoi corriger le mien. Vous appellés sa vie lettrée; faites moi le plaisir Monsieur de me dire comment vous appellés celle qui va paroître? Une déclamation sans doute.

Je peux être mauvais écrivain sans les vues d'intérêt que vous me supposés, et tout homme qui n'écrira que pour l'argent, le sera sans faute. Je connois des motifs beaucoup plus puissants, et ce sont bien les seuls chés moi. Mais un ouvrage fini, copié, prêt pour l'impression, pourquoi ne pas *make the best of it*? Je ne pensai pas seulement comme cela il y a six mois, mais on me l'apprend bien.

J'ai corrigé aujourd'hui la 15^e feuille de mon livre, je prendrai la liberté de vous l'envoyer aussitôt qu'il sera sorti de presse, si vous voulés bien me le permettre.

Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 15 Mars 1755. *Zimmermann.*

55.

(Bern Bd. 49, Nr. 104).

Monsieur etc.,

Nous prenons vivement part à la satisfaction que vous devés goûter d'avoir si bien vu reussir tant votre nomination que les recommandations employées pour Mr. *Jenner*. Je souhoite que la promotion de mercredi prochain soit aussi heureuse que vous pouvés le desirer. Que ne puis-je vous voir un jour à St-Petersbourg vous disoit souvent Mr. *Asche*, serois-je moins ridicule, si à present je disoi autant du voisinage de Broug? Mais nous avons à faire à la fortune dont la main couronne —

On dit ici que Mr. le tresorier S(teiger) est mort. Bien occupé de son voyage sans doute. C'est une mort digne d'un Bernois.

Vous devés avoir vu assés de quoi vous degouter de Berne, si vous n'avés pas le bonheur de trouver une retraite dans un baillage. Je ne puis cependant me mettre dans l'idée que vous retournerés à Gottingue. Je n'aime point ma patrie, mais je la prefere pourtant mille et mille fois à cette detestable contrée dont vous voulés bien être la victime. Je souhaite de tout mon cœur qu'il y aie encore quelque autre bonheur dans le monde et que vous pussiés le trouver. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg, ce 31 Mars 1755.

J. G. Zimmermann.

56.

(Bern Bb. 49, Nr. 105).

Monsieur etc.,

Voilà mon livre que je prends la liberté de vous présenter. Je vous prie de vous souvenir que c'est l'amitié, l'estime, le respect et la reconnaissance qui l'ont dicté.

En faisant les extraits de quelques uns de vos ouvrages, j'ai copié trois termes que je n'entends pas, et il ne conviendrait guère que je n'entendisse ce qui est contenu dans un ouvrage dont je suis l'auteur. Androdamas p. 66. Knorrenzweig p. 256. Seelverkäufer p. 306.

On m'a envoyé de Lausanne vos opuscula pathologica, sans lettre. Je ne sçai pas à qui j'en ai l'obligation. Je vois par la fin de votre préface qu'on m'a fait l'honneur de vous attribuer ma dissertation. J'en suis glorieux. Mais qui sont les personnes dont vous avés vu et entendu ce jugement? Elles me sont trop chères pour que je n'aie pas envie de les connoître.

Wildenstein est donné et tous les autres baillages de même. Est-ce du bonheur ou du malheur que vous avés eu?

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg, ce 5 Avril 1755.

Zimmermann.

57.

(Bern Bb. 49, Nr. 107).

J'apprends avec bien du plaisir que le mariage de Mlle votre fille est arrêté et conclu, et que vous avés acquis dans la personne de Mr.

Haller un gendre qui a le bonheur de vous plaire. Je vous en félicite de tout mon cœur et vous prie très humblement de faire agréer là dessus nos compliments aux parties intéressées. Vos chagrins s'oublieront facilement quant vous ne serois plus au pays, j'en suis pour ma part très mortifié et très surpris.

Sur la joie que vous m'avez témoigné à l'occasion de la promotion de Mr. de *Diesbach* j'ai pris la liberté de l'en féliciter aussi et de lui envoyer en même tems un exemplaire de mon livre. Quant vous ne serois plus au pays, je serois entièrement destitué de patron et de protecteur dans Berne, et il est pourtant toujours bon d'en avoir.

Mr. le t. *Steiguer* est apparemment mort avant la promotion. C'est ainsi qu'on en agit quelquefois avec les grand-seigneurs à Constantinople.

Mon aversion pour Gottingue est fondée sur le dérangement de ma santé que m'a toujours causé ce séjour, sur l'ingratitude du terrain, sur la tristesse du climat, sur la stupidité des habitans. Je pourrois ajouter d'autres raisons encore mais je crois que cela suffit pour justifier un simple dégoût, une caprice, si l'on veut. Tout peut changer, à la vérité, parce que vous Monsieur (l'homme du monde qui témoignoit bien souvent le plus d'aversion pour cet endroit) contés d'y retourner. Vous quitterés ainsi la patrie pour jamais; si c'est Gottingue qui doit vous rendre parfaitement heureux, j'en suis charmé.

Pourquoi si j'ose vous demander, Berlin ne seroit-ce pas plutôt cet endroit? Peut-être qu'il n'est plus difficile de vivre avec un Roi qu'avec vingt pédants.

Je serois bien curieux de savoir comment cette traduction italienne de vos *poesies* est exécutée. Est-elle imprimée à Verone ou à Venise?

J'ai une grâce à vous demander. Apparemment donnerois- vous un extrait de votre vie dans les gazettes littéraires de Gottingue, vous avouerois qu'il m'est permis d'en être un peu curieux, si vous vouliez donc me procurer une copie de votre extrait, dès qu'il sera écrit, ce seroit m'obliger sensiblement et me guerir à la fois d'une envie qui me rongeroit jusqu'à ce que les gazettes mêmes pourroient me parvenir.

Je vous suis infiniment obligé pour les opuscula et parceque vous souhaitez que je vous les renvoie, en ayant déjà une copie, je m'acquitte avec plaisir de ce petit devoir. Ils sont relié; il n'y aura point de mal. Si ce renvoi vous feroit au reste de la peine, rien de plus aisé que de decharger votre conscience. Vous avés deux exemplaires de la 2^{de} edition des institutiones Physi- cæ de *Muschenbroek*, sans conter la première. Ce livre me feroit un plaisir infini, si vous pouviés vous debarasser d'un exemplaire en ma faveur.

Oserois-je vous prier, Monsieur, de faire parvenir à Mr. de *Munchhausen* le Dedications-Exemplar? que je n'aurois au reste qu'en 15 jours, l'ayant fait relier à Basle. Devrois-je aussi l'accompagner d'une lettre? Les *Heidegger* en

ont imprimé 750 exemplaires sur le papier dont vous avés un exemplaire, et 750 sur du papier commun. 600 sont partis pour la foire de Leipzig. Le mal qui en arrivera ne sera grand que pour moi, je suis persuadé que *Gottsched* et ses assistants me hacheront en pieces, mais je ne veux point perdre de tems avec eux.

J'ai reçu les gazettes littéraires de Gottingue, je vous suis sensiblement obligé Monsieur d'avoir bien voulu me les procurer. Je vous prie de me marquer ce que je vous dois pour les mois de Juillet-December 1753, l'année 1754 et le port. J'aurai l'honneur de vous envoyer l'argent par le premier courier.

Je conte à present de travailler dans mes heures de loisir à une dissertation de temperamentis, dans laquelle je n'ai point desseïn de copier mes predecesseurs. Il me faudroit pour cela une infinité de livres, parcequ'il est necessaire que je sois bien au fait de tout que l'on a dit sur cette matiere avant moi. Mais malheureusement j'en suis tout à fait depourvu. Vou-driés-vous me permettre, Monsieur, de profiter du peu de tems que vous resterés peutêtre en Suisse, en vous suppliant de me prêter les livres qui me seront les plus necessaires. En voilà une liste.

1. Hippocrates de diæta.

2. Galenus, de cognoscendis curandisque animi morbis. Je ne scai si c'est le même livre quod animi mores corporis temperiem sequantur.

3. *Stahlii* diss. qua temperamenta physio-

logice-physiognomice-pathologice-mechanice enu-
cleantur.

4. *Cordemoy* du discernement du corps et
de l'ame. Paris 1666.

5. *Du Hamel*, de mente humana.

6. *Pechlini* observationes.

7. *Lamy* explication de l'ame sensitive.
Paris 1687.

8. *Schellhammer*, de humani animi affec-
tibus.

9. *H. Conringii* de habitus corporum Ger-
manorum antiqui et novi causis, cum notis Burg-
gravii. Francf. 1727.

10. *J. G. Gunzius* de humoribus.

11. Traité de la communication des maladies
et des passions. A la Haye 1736.

12. Histoire naturelle de l'ame par *la M(et-
trie)*.

13. Lettres philosophiques sur les physio-
gnomies. A la Haye 1746. 12.

14. *Nicolai* Vermischung der Musik und der
Arzneykunst. Halle 1744.

15. Von den Gemütsbewegungen. Halle
1746. 8.

16. *Meyer*. Von den Gemütsbewegungen.
Halle 1744.

17. *Nicolai*. Von der Kunst, die Krank-
heiten aus dem Gesicht zu erkennen.

Si vous voulés me faire la grace de me prê-
ter ces differens ouvrages, je vous prie Monsieur
de remettre le paquet à ma tante Fischer, où
le messenger de Brugg viendra les chercher. Je

tacherai de les lire le plutot possible. Je vous serois sensiblement obligé, si vous vouliés bien y ajouter outre ces livres d'autres que vous jugerés entrer dans mon plan, mais preferablement à tous les livres rien ne me sera plus precieux que vos conseils.

Il y a 15 jours qu'on a annoncé avec un faste digne du seigneur *Bertrand* et de son panegyriste le sieur Morancourt (?) dans la gazette françoise de Berne que ce celebre et savantissime physicien avoit été reçu membre de la societé des sciences de Leipzig. Je n'ai point entendu parler encore de cette societé. Oserois-je vous prier Monsieur de me dire ce que c'est.

Ma mere et ma femme assurent M^e votre Epouse de leurs tendres respects. Elles sont au desespoir d'aller perdre toute esperance d'avoir jamais le bonheur de la revoir. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 12 Avril 1755.

Zimmermann.

58.

(Bern Bd. 14, Nr. 69).

Monsieur etc.

J'ai l'honneur de vous envoyer les 4 fl. que M^e Vandenhoeck vous a mis en compte pour les gazettes que j'ai reçu. Reste encore le port qui doit être assés considerable et que vous avés oublié de me marquer. Il me manque après cela titre et preface pour le 1^r Vol. de l'an 1754. J'espere que M^e V. sera assés equitable pour me les faire tenir occasionellement. Pour ce qui est

du payement des opuscula pathologica, à Dieu ne plaise que vous me fassiez cet affront; encore je vous demande bien pardon de vous avoir parlé de ce triple Muschenbroek, je pensai voilà trois presents de suite que Mr. de Haller a voulu te faire, à la fin il en faut recevoir un, je pensai à ce M. et ce qui plus est je vous en parlai. Voilà en quoi un Allemand penseroit bien différemment d'un Suisse.

Il paroît Monsieur que vous avés de justes raisons pour preferer le sejour de Gottingue à celui de Berne. Je vous souhaite la santé, la vie et l'occasion de placer avantageusement vos enfants. Si votre parti est pris, oserois-je vous prier Monsieur de me marquer quelques circonstances de l'affaire. Que fera-t-on par ex. de ces professeurs en anatomie, en botanique? de ces collegues qui ne cessoient de vous chagriner dans toutes les occasions parce qu'ils étoient persuadé de la bonté du ministre? Ne faut-il pas à chacun un coup de pied pour le faire monter plus haut?

J'attends avec impatience votre projet pour une maison d'education.

Je ne sçai pas Monsieur si j'ose vous demander une seconde fois une copie de l'extrait que vous avés fait de mon livre pour les gazettes litteraires de Gottingue. Vous sentés pourtant que cela m'interesse, mais comme bien d'autres choses je ne devois pas le dire. Pourquoi suis-je si peu reservé avec la personne du monde dont j'ambitionne le plus cette estime dont un grand

homme peut honorer quelques fois nos petites ames?

Le sort de mon ouvrage n'est jusqu'ici pas mauvais en Suisse, on en juge mieux que je n'ai pensé. On ne dit pas que Plutarque n'a point écrit la vie d'Aristote — on n'est fâché qu'à demi à Berne. Mais il faut attendre Mess. les journalistes de Leipzig, de Jena, d'Erlang. A Zurich cependant on m'appelle pointblanc Panegyriste. Ne seroit-ce pas un de vos bons amis qui a dit ce qui suit: „Hr. Z. hat in der Lebensbeschreibung des Herrn von Haller alles angewandt was nur immer von einem historischen Panegyrist konnte erwartet werden. Er erhöhet seinen Helden öfter, indem er ihm Verdienste allein zuschreibt, welche er ihn mit andern billig sollte theilen lassen. Jedoch ein Lobredner kann nicht anders handeln.“ Cela est faux, je serois très fâché si on me pouvoit prouver le contraire. Mais personne ne me reproche que j'ai copié éternellement la B(ibliothèque) R(aisonnée) et les G. A. de G(öttingen). On ne dit pas que j'ai omis l'extrait du plus considerable de tous vos ouvrages, de vos poesies — que je donne trop souvent dans le Phébus — que je suis trop verbeux, trop ennuyant dans les $\frac{2}{3}$ de l'ouvrage — que je parle de bien des choses que j'ignore profondément, et mille autres remarques que je puis faire à chaque page. Mr. *Steiguer* le gouverneur de la comté de Bade a dit à mon occasion un mot qui à la fois renferme toutes les critiques qui peuvent naitre dans Berne contre moi, et le plus grand compliment qu'on puisse me faire :

« Cet ouvrage sera excellent en 50 ans ». J'enverrai donc l'exemplaire en question à Mr. Gullmann agent d'H(annovre?) à Francfort. Il n'est pas relié encore.

Helas Monsieur je ne mettrai que de trop grands intervalles à mes productions littéraires. Il est vrai que j'écris avec plaisir et même avec passion, s'il étoit question de décrire une bataille, je pourrois roder par la chambre comme le P. *Maimburg*, mais bien souvent mon Pegase est retif, la plume à la main j'ai beau exorciser mon esprit de me fournir des matériaux et des pensées, il dort — voilà la reponse que j'en reçois. Mais reellement je serois malheureux, si je n'avois pas cet amusement; si la pratique m'occupoit beaucoup, je m'en passerois bien, et que pourrois-je faire à present?

Je m'en vai cependant vous demander une chose qui vous paroitra ridicule après ce que vous venés de me dire vous-même. Je vous ai parlé Monsieur d'une diss. sur les temperaments, et je vous prie cependant de me fournir l'idée d'un autre ouvrage encore. Il est vrai, on doit faire l'un après l'autre, mais je considere que bientôt je n'aurois plus l'avantage de pouvoir vous écrire aussi souvent qu'à present, et je voudrois bien mettre ce tems à profit. Voici de quoi il est question. Je fremis quelquefois dans d'heureux momens de voir que mon esprit est entierement tourné vers les choses mondaines, je trouve que les sciences que je cultive me feroient passer agreablement et utilement ma car-

riere, mais qu'elles ne m'apprennent point à sortir de ce monde d'une façon convenable. Dieu scait que si je devois mourir aujourd'hui mon indifferance passée ne me feroit voir que de l'horreur dans l'avenir. Le mal est bien grand; il est tems d'y remedier au plus vite. Je voudrois pouvoir m'attacher chaque jour quelques heures à des occupations dignes de cette intention; vous me dirois, lisés la bible et de bons ouvrages, je fairois l'un pendant 15 jours et l'autre aussi longtems que j'auroi devant moi des *Rowe*, des *Hervey*, des *Young*, des *Richardson*, mais peutetre que j'aurois alors mille occupations qui me seront autant de pretextes pour remettre telle lecture du jour au lendemain. Je crois me connoitre Monsieur, il faut que je mette ici à profit mes passions, mes defauts meme. J'ai à present la manie d'ecrire et de faire des livres. Si vous vouliés me faire ou m'indiquer le plan de quelque ouvrage d'imagination qui eut pour base la morale la plus exacte et la religion, je crois que je pourrai me promettre un changement certain, je me pourrai familiariser avec ces objets à force d'être entraîné par ma passion même à les contempler; le cœur sera penetré des sentiments que l'esprit tachera d'exprimer avec quelque vivacité. Enfin Monsieur jamais vos disciples n'ont quitté leur oracle sans avoir reçu une reponse parfaite et suffisante. Que ne puis-je d'avance me flatter du même succes?

Je vous serois sensiblement obligé Monsieur, si vous voulés faire remettre les livres à M^e

Fischer que j'ai pris la liberté de vous demander. Bientôt à ce que je pense il n'en sera plus tems. Ils peuvent servir au reste tous à mon but, par la variété des matieres qui doivent entrer dans mon plan.

Peu de jours après que je vous ai demandé ce que c'étoit que cette fameuse société des sciences de Leipzig, je reçois le Journal Helvétique où je trouve une dissertation de Mr. *Bertrand* sur le même sujet qui devoit servir d'introduction à la nouvelle qu'on y donne de son aggregation. Parturiunt montes, et voilà die deutsche Gesellschaft in Leipzig.

J'ai écrit à Mr. *Herrenschwand* pour lui demander des nouvelles de son cousin le grand juge. Il est fort occupé, me repond-il.

Il y a longtems qu'on ne m'a parlé de Mr. de *Brunn*, apparemment il viendra au pays cet été.

Mr. *Stapfer* ministre à Diesbach a eu une vocation pour la première chaire de théologie à Marburg avec 1000 ecus de pension. Il l'a refusé comme celle qu'on lui a offert au même endroit il y a quelques années avec la survivance de celle-ci.

Mr. d'Auenstein (?) a été employé l'été passé par sa cour à Copenhague, il doit avoir actuellement une commission à Hambourg.

Il me semble qu'il s'introduit un tout autre goût dans les gazettes littéraires de Gottingue, vos articles ont diminué, les *Scheidens* ont augmenté, c'est leur porter un coup mortel. Mr.

Michaelis même, si je ne me trompe, y paroît plus souvent en Professeur qu'en Journaliste. J'espere que si vous ne remediés pas Monsieur qu'on aura bientôt des citations.

Je ne puis plus engager Mr. votre fils à m'écrire. Il m'a entierement perdu de vue.

J'ai envoyé au Sgr. Herrliberger votre vie, telle qu'on la souhaitoit.

Ma mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 30 Avril 1755.

J. G. Zimmermann.

59.

(Bern Bd. 49, Nr. 109).

Monsieur etc.

Chancelier de l'université de Halle avec dix mille florins d'Allemagne de Pension, cela vaut bien un baillage. C'est autant que Kœnigsfelden à vie. Vous aimés après cela les établissements utiles au public; je crois que l'université de Halle en a bien besoin. Mais o ciel, quelle pillule pour cet Hongrois d'algebrique memoire!

M^e la ministre Fischer recevra pour moi les livres que vous voulés bien me faire la grâce de me prêter; ils me parviendront en sureté et le volume n'y fait rien, mais je suis au desespoir de l'embarras que je vous ai causé. Comparés Monsieur ces peines que vous avés pris pour moi aux derniers bons offices que vous rendés à un homme mourant: Helas, bientôt je serois separé de vous pour toujours, les morts ne sont pas

plus éloigné des vivants que desormais je le serois de vous.

Je ne connois pas l'auteur du reproche en question, on m'a mandé simplement de Zurich que tel étoit le jugement qu'un homme de conséquence avoit porté de mon livre. L'imputation est très fausse. Voici une autre nouvelle concernant mon ouvrage qu'on m'écrit de Berne en ces termes : „Ein gelehrter Berner, ein Standsglied, das unverfälscht über seine Landsleute denkt, das ihre gute und böse Seite wohl kennt und andere lobenswürdige Eigenschaften hat, ist wirklich im Begriff eine critique über Ihre Arbeit zum Drucke zu befördern.“ Voilà un petit orage Monsieur qui m'attend, mais à vous dire la vérité, je le verrois arriver avec plaisir. Le seigneur aristocratique sera obligé de se battre avec son très humble serviteur.

Vous avés trop bonne opinion de mes intentions. Je ne scaurois lire ces *Francke*, ces *Spener*, ces *Rambach*, ces *Arndt*, bien loin après cela de vouloir les imiter. Je vous parlai Monsieur d'un ouvrage d'imagination, d'un roman, d'un Grandison, d'un Telemaque. C'est d'un pareil ouvrage que je vous ai prié de me donner l'idée et je prends la liberté de repeter ma demande.

Herrliberger m'a fait voir votre portrait à l'encre de Chine; il ne vaut rien comme tout le reste, excepté la medaille. C'est un correspondant infatigable.

Je me recommande très fort pour un exemplaire de votre projet pour une maison d'éduca-

tion, dès qu'il sera sorti de presse. Messieurs vos combourgeois rendent justice à ma preface par leur conduite.

Mr. le gouverneur *Tscharner* me demande toujours de vos nouvelles, il a bu très cordialement trois fois à votre santé cette semaine, et il m'a chargé de vous le dire.

Je vous suis bien obligé d'avoir bien voulu prévenir Mr. de M. à l'égard de la dedicace. Je n'ai pas encore l'exemplaire que je conte de lui envoyer. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 7 May 1755.

J. G. Zimmermann.

60.

(Bern Bb. 49, Nr. 110).

Monsieur etc.

Je suis bien mortifié que vous ayés tant de peine à trouver ces livres en question. Si j'avois pu prévoir ce malheur, jamais je n'y aurois pensé, mais ce sera Mr. votre fils qui les cherchera, me suis-je dit. On peut se tromper. Je ne les ai pas reçu encore, ces livres, je les lirai aussi vite qu'il est possible à un medecin praticien et apoticaire. Je peux me passer de Galien et Hippocrate que je demanderai à quelqu'un d'autre à Berne.

Le seigneur refutateur de Berne placera sans doute sa critique dans quelque journal françois. Je l'attends avec la derniere impatience. Cela m'amusera royalement.

Je vous felicite Monsieur du parti que vous avés pris d'aller à Halle.

Helas il n'est point question d'ecrire chès

moi. J'ai beaucoup pratiqué depuis quelque tems, j'ai gueri M^e *Tscharner* de Kersatz d'une pleuresie, Mr. *Tscharner* son epoux d'une esquinancie, ce qui a fait un bon effet dans la Maison de Mr. le gouverneur *Tscharner*. Je suis generalement fort heureux dans les maladies inflammatoires. —

On voit bien Monsieur que vous n'etes pas du Sanitätsrath parceque leurs Excellences font publier des remedes de femmes contre les morsures des chiens enragés. Personne ne parle du lichen cinerens terrestres, je crois que *Mead* entendoit cette matiere aussi bien que M^e de *Sacconay*.

Vous desesperés de survivre votre Physiologie, je croyois que le 1. volume devoit paroître déjà sur le commencement de l'année 1756. Ce tems ne me paroît pas bien long pour un pareil ouvrage.

Je n'ai jamais eu votre preface de *Buffon* imprimée, mais je l'ai en Ms. qui est à votre service. Le projet de Mr. votre frere est très bien imaginé, je conte qui lui vaudra une jolie somme. Mais s'il s'agit de traduire quelques articles de la B. r. je vous souhaite un meilleur traducteur que je ne suis. Je ne scais pas l'allemand par les principes, ce seroit une indignité de noyer vos belles idées dans mon style. Je crois que Mr. votre fils s'en aquitteroit très bien.

Le memoire sur la maison d'education est-il actuellement sous presse?

Mr. votre fils ecrit à ma femme qu'en 3 se-

maines d'ici un de mes bons amis de Gottingue (qu'il ne nomme pas) viendra me voir. Est-ce Mr. de *Brunn*?

J'apprends que M^e votre epouse est allé à Basle pour changer d'air. Je serois bien faché si elle ne se portoit pas bien. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 19 May 1755.

Zimmermann.

L'exemplaire pour Mr. de *Munchhausen* est parti le 17 adressé à Mr. Gullmann à Francfort.

61.

(Bern Bb. 49, Nr. 113).

Monsieur etc.

Les livres que vous avés eu la bonté de faire remettre à M^e Fischer sous mon adresse le 7 de ce mois, me sont parvenu le 23. Hier j'ai fait repartir: 1. Pechlin. 2. Meyer. 3. Nicolai. 4. N. C. von den Gemüthsbewegungen. Il me restent encore: 1. Conring. 2. Cordemoi. 3. Tr. de la communication des maladies et des passions. Je vous suis sensiblement obligé Monsieur pour le present dont vous avés bien voulu accompagner ces livres. Si par hazard vous aviés mis de coté le reste des livres que j'ai pris la liberté de vous demander, le messenger pourroit les prendre cette fois.

Dans le tems que j'empaquetai vos livres en 1753 de concert avec Mr. de Brunn et Mr. Zinn je trouvai parmi les papiers de rebut (Maculatur) (dont vous vous êtes servi pour secher des plantes et qui etoient placé par ci par là dans l'audi-

toire) la première esquisse de votre préface en faveur des hypothèses. Je l'ai pris sans façon parcequ'elle ne representoit qu'autant de feuilles de papier dont nous nous servimes pour l'emballage. A present j'ai l'honneur de vous la rendre. Je l'avois fait reimprimer à Zurich. Celle qui est à la tête d'*Ellis* vient de l'être aussi. Vous recevrez encore par le messenger une autre préface dont l'histoire est la même. J'espere que vous n'oublierois pas dans votre collection le Discours prononcé en 1734 en faveur des anciens, mais il est difficile à traduire.

Je ne cesserai de ma vie à me livrer à la pratique, et je le fais avec bien de plaisir. Mais les occasions manquent bien souvent. Il faut après cela un amusement, je n'aime aucun jeu, la compagnie me deplait, je deteste ces conversations fades et inutiles, dont on est assommé ici, on n'aime pas toujours lire, ainsi il est naturel que je sois tenté de tems en tems à écrire quelque chose. Mais je suis bien éloigné de vouloir negliger le moindre de mes devoirs pour cela. Dans une grande ville je serai repandu, dissipé, volage, ici je suis forcé d'être tout le contraire, vous en sentés bien Monsieur la consequence. Mais il est toujours remarquable que Mr. de Haller ait dit : « Il est impossible que les livres menent à quelque chose ».

Vous m'avez mandé Monsieur une nouvelle bien considerable que votre memoire sur la maison d'éducation est arrêté. Je suis très curieux sur cette matiere. N'y auroit-il pas moyen de

faire echaper une copie, elle seroit bien vite reimprimée.

Je suis fâché que vous ayez du chagrin de votre histoire. Vous m'obligeriez infiniment si vous pouviez entrer là dessus en quelque detail. Je ne puis rien apprendre sur la façon dont on a reçu mon livre à Berne. Mr. votre fils me refuse tout net de m'en parler. Mr. *Ith* que j'ai conjuré de m'en instruire observe un morne silence. Ces Messieurs croient qu'ils commettent le crime de haute trahison s'ils m'écrivent.

J'ai appris avec un plaisir infini l'arrivée de Mr. de *Brunn* à Berne. Je lui ai écrit le 26 pour l'inviter à venir passer quelque tems chés moi. Il ne me repond pas et je suis dans une impatience extreme pour le voir. Que ne puis-je trouver un ami qui m'aime autant que je suis accoutumé d'aimer !

On m'écrit de Zurich que vous avez fait une preface pour une espece de dictionnaire de medecine qui est imprimé à Ulm.

Les nouveaux livres qui viennent de Leipzig sont arrivé à Zurich. On me mande que votre vie a une debite prodigieuse à Zurich. Voilà Monsieur ce que peut votre nom. Vous avez douté très fort au commencement que je trouve seulement un libraire, mais que ne peut-on esperer sous vos auspices ?

Je vous felicite très fort sur votre retablissement. Nous avons toujours des pleuresies ici. Elles ne peuvent être que dangereuses dans des corps tels que celui de Mr. *Wild*.

Ma belle mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 31 May 1755.

J. G. Zimmermann.

62.

(Bern Bb. 49, Nr. 117).

Monsieur etc.

Je pense que vous êtes de retour de votre voyage, plus riche en plantes et en curiosités naturelles.

J'ai reçu les livres que vous m'avez fait la grace de me communiquer, et j'aurai l'honneur de vous les renvoyer par la premiere occasion.

Votre situation Monsieur est un etat très souhaitable pour un Bernois. Les livres vous auroient mené bien loin si vous n'aviés preferé le sejour obscur de votre patrie au brillant theatre du monde.

J'attends avec impatience l'issue de l'histoire du seminaire. Personne n'a jusqu'ici pu m'informer.

Mr. *Ith* m'ecrit à l'occasion de votre vie que je passe à Berne pour un genie remuant et dangereux, que l'on veut me mettre bas le metier d'auteur etc. Voilà ces Don Quichottes qui prennent un moulin à vent pour un géant, ces Archivenitiens qui ne voyent que trahison et crimes d'etat dans les procedés les plus simples.

J'ai ecrit poliment à Mr. de *Brunn* dès le moment que je l'ai su à Berne, pour le prier de venir chés moi pour quelque tems. Il n'est point venu, et il n'a pas daigné de me repondre.

Mr. de *Munchhausen* a repondu à ma dedicace d'une façon très polie et très gracieuse. Comme sa lettre vous regarde très particulièrement, je prends la liberté de vous la communiquer.

Les sectateurs du grand *Gottsched* ont enfanté une nouvelle satire contre les Suisses, intitulé BODMERIAS en V chants. Le Diable vous porte Monsieur avec Mess. *Bodmer*, *Wieland* et autres sur le mont Grimsel. Vous tenés conseil pour la sureté de votre empire dans les belles lettres et la destruction de vos ennemis. Le comte de *Zinzendorf* arrive et trouve que vos Poesies et ses cantiques peuvent bien aller de pair; il propose un voyage pour le pays des Hottentots et autres sauvages dont le gout doit avoir le plus d'affinité avec celui pour lequel on s'assemble. Enfin arrive la critique qui decide, la confusion se met parmi messieurs les poetes. Le diable Adramelech trouve qu'on feroit fort bien d'introduire la Poesie suisse dans l'enfer et qu'on ne scauroit mieux tourmenter les damnés qu'en leur faisant lire et relire tous les jours Noë, à moins que Mess. les poetes preferent le sejour du Grimsel etc. En voilà assés pour vous degouter de la lecture de cette piece si par hazard elle vous tomboit entre les mains. Je suis faché de n'être pas entré dans votre vie dans un plus grand detail sur vos poesies. J'aurai du dire que vous êtes bien eloigné d'agir ou de penser de concert avec les poetes seraphiques, que vous n'êtes en aucune liaison avec eux. Il

seroit aisé après cela de montrer combien vos poesies sont differentes de celles de ces Messieurs etc. On auroit prevenu par là quelques-unes de ces satires trop plattes à la verité pour qu'elles meritent quelque attention. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 23 Juin 1755.

Zimmermann Dr M.

63.

(Bern Bd. 14, Nr. 97a).

Monsieur etc.

Je vous felicite de votre retour, bien mortifié du malheur que vous avés essayé. L'*iter veragricum* contiendra sans doute non seulement des observations de Botanique, mais tout ce qui regarde les salines d'après les recherches que vous y avés fait. Ce sera un voyage dans le gout de ceux de *Linnaeus* dont la vocation pour Madrid me paroît singuliere, mais très bien entendue.

La place de curateur de toutes les academies de Prusse vous mettra à portée Monsieur de faire beaucoup de bien aux lettres et à ceux qui les cultivent, et voilà ce que vous avés toujours souhaité. En qualité de chancelier de Halle vous serés obligé de demeurer dans cette ville à laquelle vous prefererois sans doute le sejour de Berlin.

N'y a-t-il pas moyen d'obtenir un exemplaire de votre memoire sur la maison d'education? Est-ce *Kupfer* ou *Hortin* qui l'a imprimé? Je donnerois tout au monde pour le voir.

Mr. *Ith* ne me vouloit pas du mal par la façon dont il s'est exprimé. Je l'ai prié de me dire naturellement ce qu'on avoit dit de moi de pire.

Votre reconciliation avec Mr. le banderet *Ougspurger* est une nouvelle bien interessante pour moi. Ce seigneur vouloit bien sur votre recommandation être mon patron pendant le sejour que je fesois à Berne. Par le même principe je devois avoir perdu du depuis ses bonnes graces. Il m'importeroit cependant de les conserver; le plus grand bonheur que je puis attendre dans le monde c'est la miserable charge de c(onseille)r de notre v(ill)e; ceci ne depend ici que d'un seul, et si ce seul ne veut pas, un seigneur de ce calibre suffit pour l'engager à vouloir. Si vous croyés donc Monsieur que Mr. O. n'est pas irrité par les petits traits que j'ai lancé par ci par là dans votre vie contre la majesté du peuple Bernois, je prendrai la liberté de lui aller faire ma reverence à Bade. Cela l'engageroit peutêtre à se souvenir de moi dans l'occasion. Mais je ne voudrois pas risquer d'aller là à l'aventure. Les mercuriales de Mr. O. ne sont pas de mon gout.

Il valoit bien la peine de faire un recueil d'epicedia sur M^e *Ayrer*. Mais cette femme a été trop ridicule dans sa vie, pour ne pas l'être aussi après la mort.

Mr. *Justi* va attirer les Catholiques à Göttingue. Pourvu qu'un professeur soit habile homme, il est à ce qui paroît indifferent à Mr. de *Munchhausen* de quelle Religion qu'il soit.

Celle des Catholiques vaut mieux encore que celle de *Schmauss*.

On a assassiné à un quart de lieue d'ici une femme en plein jour qui m'a fourni quelques observations. Elle a vécu encore 35 heures après avoir eu l'occiput entre autre fracassé d'un coup de marteau — — Je serois pourtant curieux de savoir ce que L. L. E. E. payent pour un visum repertum. Voilà encore deux de ma façon qui vont paroître en senat. Les dix sols de Mr. le g. *Tscharner* ne m'accomodent point du tout.

On m'a fait un bien grand honneur à Rome. J'en suis fâché; si je devois retoucher ma these, j'en ferois quelque chose de mieux. Oserois-je vous prier Monsieur de me donner le titre de cette collection? Je ferois venir un exemplaire par Heidegger.

Voulés-vous me permettre Monsieur une petite curiosité? Sur quel pied Mr. *Jenner* est-il avec vous à present? Est-il rentré dans ses devoirs envers vous, et M^e Jenner que fait-elle? Je ne suis plus en aucune liaison avec cette famille, et mon correspondant *Ith* garde là dessus comme sur tout qui m'interesse un morne silence.

J'ai extorqué à la fin une lettre de Mr. *de Brunn* qui m'a promis de me venir voir avant l'automne.

Ces Dames m'ont chargé de vous assurer etc. J'ai l'honneur de me dire etc.

Monsieur et très honoré Patron, Votre très humble et très obeissant serviteur

Brugg ce 30 Juin 1755.

Zimmermann.

64.

(Bern Bb. 49, Nr. 121).

Monsieur etc.

Je suis au desespoir de n'avoir pas pu expédier plutôt les livres que vous m'avez fait la grace de me prêter. Je les avois lu il y a longtemps. Le messenger ne partira que demain, et je les lui donnerai tout. La poste ne prend pas ici d'aussi gros paquets.

Je me croirai bien heureux si je pouvois voir une de ces copies qui courent à Berne de votre memoire. Tout ce qui part de votre plume est infiniment interessant pour moi. Je n'en ferai point un mauvais usage.

Je suis infiniment sensible à la grace que vous me faites de me promettre vos recommandations dans l'occasion. Selon toutes les probabilités je puis être ici dans une vingtaine d'années, et voilà mes esperances dans le monde. La pratique avec les profits de l'apothicairerie ne me fera jamais subsister. Vous ne scauriés croire Monsieur combien mes revenus sont minces de ce coté là. Le champ seroit vaste, si je voulois vous ennuyer par mes plaintes. Je me repent quelquefois d'avoir quitté Berne.

Je pense que je ne dois pas me presenter à Mr. *Ougspurger*.

C'est un bien grand plaisir pour moi que la paix est retablie dans votre maison. Mr. *Jenner* (qui avant l'elevation des elevations m'a fait l'honneur de me connoitre) est trop heureux par son alliance pour ne pas devoir rechercher tous les moyens de gagner vos bonnes graces.

Si vous vous décidés de quitter encore une fois la patrie, ce sera bien pour toujours. Ainsi je ne suis pas surpris de vous voir balancer.

J'ai lu la *Bodmerias* en V chants. Vous y êtes attaqué bien fortement sans que cela puisse vous faire le moindre mal. Une autre brochure plus insolente *Versuch einer gefallenden Satyre* et une troisième *Der Aesthetik erster Anhang* que j'ai aussi lu, roule sur les mêmes matieres. Ce sont les anciens mauvais raisonnemens que les *Gottschediens* ont fait sur vos Poesies rechauffés avec des railleries continuelles sur le poste que vous occupés à Berne et la dignité de gentilhomme. Il me semble que le Baron de *Schoenaich* est là le champion qui combat pour *Gottsched*.

Nous avons fait dernièrement une visite à *Me de Method* — elle est bien gaie et bien alerte, très éloignée d'être du nombre de ces tristes personnes qui content de mourir en quelque tems. Il y auroit eu du malheur si cette Dame eut eu tant soit peu moins de bonheur dans le monde, *sie lebt vil z'mohl dra*. Oserois-je vous supplier Monsieur de me procurer les gazettes littéraires de *Gottingue* pour l'année 1755 avec titre et preface pour le I tome de l'année 1754 qui me manquent. Mais comme il se passera bien du tems avant que je puisse les avoir, voudriés-vous me faire la grace Monsieur de me prêter ce qui a paru depuis le mois de Janvier de cette année. Chaque jour de poste je vous renverrai par le courrier ce que j'aurai

lu, et au bout de la semaine le tout se retrouveroit dans votre bibliotheque. Je vous serois sensiblement obligé si vous vouliés aussi me prêter la traduction de Mr. de *Correvon* de votre preface que je ne puis point trouver. Me voilà bien impertinent! mais vous avés eu en tout tems trop de bontés pour moi. —

Ma mere et ma femme vous assurent etc.
J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 17 Juillet 1755.

J. G. Zimmermann.

65.

(Bern Bd. 49, Nr. 124).

Monsieur etc.

Je me suis proposé de repondre à la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 21 Juillet, lorsque j'aurois reçu le memoire en question que vous avés fait remettre sous mon adresse à M^e Fischer. J'ai prié du depuis M^e ma tante de le mettre sur le coche, mais il n'est point arrivé, et je crois pourtant qu'elle l'a entre ses mains. En attendant je vous suis infiniment redevable pour le plaisir que vous voulés bien me procurer par la communication d'une piece aussi interessante et curieuse.

J'espere que bientôt on scaura si vous êtes décidé de mourir en Suisse ou en Allemagne. Ces sortes de decisions ne manquent pas de couter une peine infinie aux plus grands esprits même, car je crois qu'il y a deja bien du tems que vous balancés. Si vous allés à Halle pour y être heureux, vous le serés sans doute autant

en restant à Berne. Mr. de *Voltaire* dit fort joliment du parfait bonheur :

Il n'est point retiré dans le fond d'un bocage,
Il est encore moins chés les Rois ;
Il n'est pas même chés le sage ;
De cette courte vie il n'est point le partage ;
Il y faut renoncer, mais on peut quelquefois
Ambrasser au moins son image.

Où est-ce donc que Mr. Haller trouvera cet image? Wo er den Genz des Lebens zugebracht.

Le séjour de Berne vous paroitra toujours moins desagreable peu à peu la façon de penser qui y regne vous accomodera mieux, et je suis bien trompé ou vous avés déjà considerablement changé à Berne même, comme vous avés considerablement changé dans Gottingue. Tout savant que vous etiés Monsieur en venant d'Allemagne, vous n'etiés pas (comme vous me disiés le premier soir à Berne) fait pour ce monde là. Mais ce sont des habitudes qu'on perd aussi facilement qu'on les prend. Quant à moi Monsieur qui ne serois jamais rien à Berne, je regrette bien souvent ce séjour, quoique j'en aie medit à brule pourpoint dans votre vie et je prends quelquefois un maudit *Seimweh* pour cet endroit là qui me fait detester Brugg au possible.

Heidegger imprimeroit bien la preface de Mr. *Seigneux*. On auroit pu mettre fin il y a longtems à ce retardement.

Le memoire de motu sanguinis va apparemment être traduit par Mr. *Tissot*.

On m'a fait voir depuis Zurich les 4 pre-

mieres feuilles imprimées de l'histoire de la Suisse de Mr. *Tscharner*.

Mr. de *Brunn* a passé dernièrement quelque tems chés moi, ce qui m'a fait un plaisir infini. Il est toujours bon ami, d'un commerce vif et enjoué, toujours un peu libertin, ce qui aujourd'hui (du moins d'après l'opinion du beau sexe) fait le sublime des mœurs. Il est content au possible du séjour de Berne et surtout du voyage délicieux qu'il a eu le plaisir de faire avec vous, aussi il faut que je l'avoue, la botanique est-elle la science du monde la plus amusante.

Je suis bien mortifié Monsieur que je ne puis pas me charger du copiage de la Physiologie. En vérité je serois obligé d'abandonner pour cela ma pratique, mon apoticaiererie et mes études. Vous êtes trop equitable et trop geneux pour me plonger dans un pareil embarras.

Nous sommes brouillé avec les deux maisons *Jenner*, celle de votre voisinage et l'autre qui vous appartient, depuis l'hyver passé, sans y avoir donné la moindre occasion. On a fait donner de mauvaises reponses à M^e Meley lorsqu'elle se fit informer de la santé de vos voisins etc. etc. Mais toujours nous ignorions profondement la raison de ce terrible desastre. A present nous sommes au fait de tout, et le voilà. On accuse M^e Meley d'avoir fait auprès de M^e votre epouse l'empressee pour qu'elle vous engage Monsieur à donner le baretli (admirés!) à Mr. *Haller* de Bure; hinc illæ lacrymæ.

Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 7 Aout 1755.

Zimmermann.

66.

(Bern Bd. 49, Nr. 128).

Monsieur etc.

Je vous aurois une obligation infinie, si vous vouliés bien faire mettre votre memoire mercredi prochain sur le coche. Je crains toujours qu'il ne m'échappe. C'est la raison que j'en parle apparemment un peu trop souvent.

Je suis surpris que vous ayés encore assés de loisir pour faire vos experiences de l'œuf etc. Je croyois que pour cela il faudroit demeurer à la campagne. Mr. *Ith* et Mr. *Langhans* en qualité de vos disciples vous soulageront sans doute pour ce qui depend du manœuvre. Mais un chancelier de Haller aura-t-il plus de loisir à faire de pareilles experiences qu'un seigneur amman de Berne?

Oserois-je vous demander Monsieur ce que ce sera que votre etablissement à Halle, si vous y donneriés des leçons et quand vous contés de partir?

Je ne suis pas surpris que *Luzac* soit brouillé avec la S. R., je ne voudrois certainement pas faire imprimer ces commentaires sur mon conte. Il est heureux que peu à peu on detache de ce recueil vos memoires qui valent infiniment plus que tout le reste. Cela empeche qu'on ne se mette dans le cas du savant qui paroit sur la vignette du choix litteraire.

Mr. de *Brunn* part avec le commencement du mois de Septembre pour Basle et Strassbourg, il passera l'hyver à Paris et se rendra en suite en Angleterre. —

J'ai eu l'honneur de faire ma reverence à Bade à S. E. *Tillier* et Mr. le b. *Ougspurger*; ces seigneurs m'ont reçu le plus gracieusement du monde, j'ai même eu l'honneur de diner avec eux. Mr. O. ne m'a fait aucune reproche sur les fautes que je puis avoir commis dans votre vie, il n'en etoit pas question seulement.

Vous avés quelquefois des commissions pour l'Allemagne. Mr. *Tscharnner* de Koenigsfelde le cadet va partir pour Vienne le 7 Septembre. Il se trouve encore à Bümplitz ou à Kehrsatz chés ses freres.

Me Meley fait une petite cure à Schinznacht, ma femme vous assure etc. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 25 Aout 1755.

J. G. Zimmermann.

Si vous pouviés vous passer Monsieur pour 8 jours des Gazettes litteraires de Gottingue de cette année, vous me fériés un plaisir infini, si vous vouliés bien me faire la grace de me les communiquer.

67.

(Bern Bd. 49, Nr. 132).

Monsieur etc.

Je serois infiniment charmé, si Mr. *Jenner* vouloit bien m'envoyer une copie de votre memoire tel qu'il a été d'abord écrit et supprimé.

La messagerie s'en chargera surement, parceque je viens de recevoir de Berne un volume assés considerable in folio par la poste.

Je me fais bien de la peine de traduire le memoire de Mr. Mühlmann (?) en françois, parce que je suis aussi peu au fait de cette langue qu'il est possible de l'être. Cependant si cela ne vous empeche pas de me charger de cette commission, je m'en acquitterai toujours avec plaisir, parceque vous le souhaitez. Je traduirai de même vos deux extraits des relations des missions de Tranquebar et celui de Clarisse que je vous prie très fort d'ajouter au même recueil. Il me semble que vous devriés en faire autant des deux memoires pour servir à l'histoire des nouvelles decouvertes faites depuis quelques années en Allemagne sur l'electricité (Bibl. rais. T. 34, P. 1, T. 38, P. 11) que je vous offre aussi de traduire. Le discours quod veteres eruditione antecellant modernos y exige une place de droit, mais il faut là pour le traduire une brieveté, une force dans le stile que je me chargerai encore avec plaisir de ce soin, si je pouvois écrire avec autant d'energie, autant de pathetique, aussi harmonieusement et melodieusement que le nez du fameux *Bertrand* scait parler.

Si je vous ai fait du chagrin Monsieur par la communication de cette tirade de la Bodmerias, je vous fais bien mes excuses. Mais serieusement je vous croyois trop audessus de cette petite turlupinade qui ne porte au reste que sur le poste d'Ammann, pour m'en faire le moindre

scrupule. Pouvés-vous vous imaginer que l'auteur de votre vie, cet enthousiaste là se soit moqué de vous?

J'ai eu l'honneur de revoir Mr. *Ougspurger* qui m'a donné les plus fortes assurances de sa bienveillance et de sa protection.

Si Mr. le sénateur *Muller* devoit mourir, nos quartiers vous fourniroient un pretendant, bien digne et bien honnête homme, et peutêtre aussi bien au fait des affaires d'état que qui que ce soit. C'est Mr. *Steiguer* de Bade. Mais deux redoutables pretendants viennent par dessus les anciens se mettre sur les rangs, Mr. *Tillier* d'Interlappen et Mr. *Morloth* de Nion et le plus grand mal pour M. Steiguer c'est qu'il ne tient très surement à aucun parti.

La these de Mr. *Monro* roulera apparemment sur quelque matière chirurgicale?

Oserois-je vous prier Monsieur de me dire si je dois attendre la continuation des *Götting. Anzeigen* par le même canal qu'autrefois vous m'avés offert si gracieusement? Si non je donnerai commission à Heidegger pour me les procurer s'il est possible.

Ma belle mere et ma femme vous prient d'agreer avec M^e votre epouse leurs très humbles obeissances und mein munterer Junge jauchzet nach. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 15 Sept. 1755.

Zimmermann Dr M.

Je n'ai pas les volumes de la *Bibl. rais. necessaires*, excepté celui qui contient l'extrait de *Clarisse*.

Il y a dans votre extrait de Charlevoix *Bibl. rais.* Tom. 37 2 P. des reflexions contre l'église Romaine et les Jesuites en particulier. Ne pourroit-on pas les faire entrer en guise de note dans l'article des Missions de Tranquebar?

68.

(Bern Bb. 49, Nr. 133).

Monsieur etc.

J'ai reçu votre paquet. Le vol. qui contient l'extrait de *Clarissa* m'étoit inutile parceque (comme j'eus l'honneur de vous dire dans ma dernière lettre) je l'ai en propre. En voici la traduction que je viens d'achever. Je vous prie Monsieur de me faire la grace de me dire si j'ai bien ou mal reussi à exprimer vos pensées, l'un ou l'autre m'importeroit de savoir. J'ai fondu, ce que vous avés dit de *Clarice* dans les *Gaz.* l. de *Gotting.*, dans l'article de la *bibl. rais.* C'est une liberté qui est pardonnable à moins qu'elle ne m'ait mené à vous faire dire la même chose deux fois. Vous allés tout de suite recevoir la traduct. de l'extrait des missions de *Tranquebar*. J'attend avec impatience le traité de *Mr. Mühlmann*.

Vous faites une chose très utile au genre humain en recommandant publiquement un livre aussi utile que *Clarice*. Vous ferois plus Monsieur, si vous recommandiés de même *Grandison*. Oserois-je vous proposer d'ajouter un pareil extrait en original de cet excellent livre à vos opuscules?

Il est beaucoup question dans ces mem. sur les missions de Tranquebar de la Religion Rom. On sera curieux de savoir vos sentimens là dessus, vous les avés exprimé avec une certaine etendue dans l'ext. du Tome VIII P. II du spectacle de la nature G. J. 1751, p. 493. Ce morceau seroit interessant dans le recueil des opuscules.

Si M^e Vandenhoeck s'est encore trompé avec mes gazettes, la tête a surement tourné à elle et à ses gens. Il me manque titre et preface pour le I Volume de 1754 et tout ce qui a paru depuis le mois de Janvier 1755 jusqu'à present, mais cela ne peut pas couter 2 Cronos 12 gl. C'est le prix de ce qui se publie dans une année entiere.

Vous voilà rafermi dans la Patrie. Je ne voudrois aussi peu que vous être pour telle somme qu'il vous plaira l'esclave d'un Roi. Je souhaite pour votre honneur que vous n'estimiez la vocation de Gottingue pour rien. Vous savés l'envie que vous avés temoigné à tout l'univers de retourner de là à Berne, et cet univers que diroit-il de votre inconstance? Les grands hommes sont observé de plus près que les autres, et en cela on a raison. Ils doivent être des modèles et nous voulons des modèles parfaits. Je croyois que le Roi de Prusse avoit été le plus empressé de vous faire venir à Halle, et vous m'apprenés que c'est Mr. *Meckel*.

Mr. *Fasnacht* m'apprend une nouvelle qui m'a frappé bien agreablement. Je l'avois sollicité

pour le plus cher de mes amis, predicateur d'un très grand merite, homme de beaucoup de genie et de savoir, mais jamais je n'aurois osé recommander à vous qui que ce soit. Enfin il est bien noble et bien genereux que vous avés pu entrer Monsieur dans les idées de Mr. Fasnacht, mon très cher parent, puissent vos soins gracieux avoir seulement un effet! Mr. *Steiguer* de Bade s'est empressé vivement pour Mr. *S(tapfer)* chés Son E. *Tillier* et Mr. *O(ugspurger)* et il a arreté qu'il devoit venir precher hier à Bade. Il l'a fait et s'en est acquitté en predicateur qui n'a pas moins pour son modèle que *Watts* et qui a assés de genie pour l'egaler. Mais voilà Mr. *Steiguer* qui ensuite vouloit le presenter à ces Mess. à Berne, voilà Mr. O. qui oublie que Mr. S. preche, voilà ces seigneurs qui le reçoivent poliment mais lui parlent en termes generaux sans venir au fait, les recommandations. Je suis persuadé cependant qu'il faudroit peu de chose pour engager Mr. O. à ecrire à notre divinité, Mr. l'a. *Z(immermann)*.

Ma belle mère et ma femme vous prient etc.
J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 22 Sept. 1755.

Zimmermann M. D.

Je ne scai pas Monsieur si vous avés vu Fables et contes en vers la plupart imité de Mr. *Gellert* avec un discours proliminaire sur la litterature allemande par Mr. de *Rivery* de l'Académie d'Amiens. On y fait, dit Mr. *Freron* (année litt. 1755 Lettre IX) un très grand et très

juste eloge de Mr. Haller; mais on lui reproche d'avoir attaqué Mr. *Diderot* dans un scavant traité et de n'avoir pas temoigné pour cet homme rare tout le respect qu'il merite etc.

69.

(Bern Bb. 49, Nr. 135).

Monsieur etc.

Voilà ma traduction de la 1. partie de vos Relations de Tranquebar. Je vous supplie de la relire avec soins, vous trouverez sans doute ample moisson de faute tant de traduction que de style. Je l'ai composé à la verité fort à la hate. J'espere de pouvoir vous remettre le reste lundi prochain en huit. Après cela viendra la traduction du memoire de Mr. Muhlmann, mais cela ira moins vite. Je m'etonne si Mr. votre frère tardera encore longtems de mettre vos opuscules sous presse, ou si c'est déjà une affaire decidée?

J'ai appris la petite histoire que vous avés eu avec Mr. le senateur *Rahn* de Zurich. Je vous suis très redevable de la part que vous voulés bien prendre à mes petits interets. Tout le tort qu'il y avoit dans cette affaire tombe sur le seigneur operateur *Kuhn* qui m'a toujours haï, toujours calomnié et persecuté clandestinement, pendant que je me trouvai à Berne. C'est un faux devot, sans honneur et sans sentimens. Il ne faut pas se scandaliser du mal qu'il fait.

Je m'informe quelquefois du train des affaires medicinales de Berne. Mais Mr. *Ith* ne repond pas à de pareilles questions. On pourroit se faire

du tort en repetant à un ami ce que tout le monde scait. Apparemment vous ne pratiqués plus Monsieur, ce sera *Hilfer* qui tient le haut bout, protégé par les aimables, prouvé par les femmes du monde, et respecté par ceux qui imitent le bon ton. Mr. *Langhans* est allé aux nues, il y a longtems, le baume miraculeux et l'esprit astral sont bien capables de subtiliser tellement un cerveau qu'il devient plus leger que l'air même. Mr. *Ith* doit devenir grand praticien parceque chés lui tout tend à se faire estimer. La modestie dans la coupe d'un habit, la perruque même vont quelquefois du pair avec Hippocrate et Galien, et ceux-ci ne percent souvent la foule qu'à travers de cet attirail là.

Ces Dames vous offrent etc. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 27 Sept. 1755.

Zimmermann D. M.

70.

(Bern Bd. 49, Nr. 137).

Monsieur etc.

Des malades en ville et à la campagne, nos élections, des voyages, des visites à recevoir et à faire, voilà un tems perdu qui étoit destiné à mes traductions. J'en perdrai encore davantage, mais je ferai mon possible pour vous contenter.

La mort de *Mosheim* vous procurera une ouverture considerable à Gottingue. Ces sortes d'accidens et ce qui peut en resulter mettent du moins de la diversité dans votre vie, quoique vous restiés également à Berne.

Mgr. le banderet O(ugspurger) n'a rien fait pour Mr. S(tapfer), mais bien Mr. *Lentulus* et Mr. *Stettler*. Cela n'a au reste servi de rien, on est allé le même train, il n'y a d'effort dans le monde qu'on n'ait fait contre Mr. S. qui n'avoit ici pour lui que son mérite, on a menacé de maison à maison jusqu'à la 3. generation etc. Cependant ils restoient encore 49 voix à Mr. Stapfer, sur lequel son antagoniste l'emporta avec 53. Si les bourgeois avoient été libres, Mr. S. auroit eu $\frac{3}{4}$ des suffrages. J'ai bien eu du chagrin de cette affaire. Mr. notre nouveau ministre est mon parent, et j'ai cru devoir observer ici une impartialité exacte. Néanmoins je suis cruellement menacé comme bien d'autres pour n'avoir rien fait pour lui. Mais pourvu qu'il me restent des patrons à Berne, tout cela ne m'embarrassera point. Il s'agit à present d'avoir la confirmation du senat de Berne, on fera des efforts en faveur de Mr. S. d'autant plus qu'on a extrêmement abusé de ce droit d'élection qui est fort chancelant. Mais je ne scaurai entrer dans cette matière.

Si Mr. de *Rivery* avoit connu les gaz. de Gottingue et les Relationes, il auroit pu vous soupçonner d'avoir écrit contre *Diderot*. On refute dans le premier de ces journaux les pensées philosophiques et dans le 2. on critique le dictionnaire de l'encyclopedie.

J'auroi l'honneur de vous envoyer avec le premier paquet l'argent pour les gazettes que

vous avés eu la bonté de me faire venir. Ayant celui à present de me dire etc.

Brugg ce 4 Octob. 1755.

Zimmermann Dr M.

On fera surement des plaintes contre le procédé de nos Mess. ici. Je vous prie Monsieur de ne point faire mention de ma personne, si l'occasion se presentoit pour vous d'en parler.

71.

(Bern Bd. 49, Nr. 139).

Monsieur etc.

Toutes les raisons qui m'ont empêché d'expédier ma traduction ont augmenté depuis la dernière lettre que j'eus l'honneur de vous écrire, au lieu de diminuer. Nous avons eu de nouvelles élections (où il me manqua 9 semaines pour pouvoir prétendre à la charge de douzenier) des visites de nos chers parents Bernois de différents endroits etc. Enfin je viens de finir mon ouvrage qui a très besoin d'être corrigé, revu, changé. La traduction du mémoire de Mr. Muhlmann viendra je ne sçai quant, nous attendons d'autres visites, mais toujours pouvés-vous conter Monsieur que si j'ai du tems à moi qu'il y sera employé.

Je suis charmé que vos opuscles allassent bon train. Je vous prie très fort de me faire parvenir un exemplaire aussitot qu'ils seront sorti de presse, j'aurai occasion de les annoncer par ci par là dans les journaux, gazettes etc.

Apparemment on vous avoit destiné à Got-

tingue la charge de chancelier. Mais je suis plus que charmé que vous paroissés vouloir la refuser.

Les libraires de Londres sont bien expeditifs. Cela vous engagera toujours à faire diligence aussi.

Ne connoissés-vous pas Monsieur un livre imprimé à Londres en 1754 intitulé admonitions from the dead. Je l'ai vu annoncé dans les nouvelles littéraires de la Bibl. des sc. et des b^x arts. Sur le peu que j'en scai j'aurai fort envie de le traduire. Heidegger s'est chargé de le faire venir.

Je vous prie de remercier de ma part Mr. *Monro* de son souvenir et de lui faire agréer mes complimens. Sa dissertation est-elle arrivée? Ne parle-t-il rien de Mr. *Murray*?

J'ai l'honneur de vous envoyer 62 baches pour les N 1—96 des gazettes litt. de Gottingue en vous priant de me marquer ce que vous avés déboursé pour le port.

M^e M. et ma femme vous assurent etc. Comme vous êtes décidé Monsieur de rester en Suisse n'aurions-nous jamais le bonheur de vous voir avec M^e votre Epouse chés nous?

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 11 Oct. 1755.

Zimmermann.

72.

(Bern Bb. 49, Nr. 140).

Monsieur etc.

Voilà une très mauvaise traduction d'une piece très mal écrite. Je l'ai fait fort à la hate tant pour en être quitte d'autant plus vite que

pour éviter les inconveniens qui m'ont empêché d'expédier à tems la traduction des relations de Tranquebar. Je suis entièrement incapable de traduire quoi que ce soit en françois dès que cela doit être publié, mais si j'étois un des 40 de l'Académie et qu'on m'eût donné Muhlmann à traduire, également je n'en aurois fait qu'un tissu ridicule. C'est le stile le plus sot, le plus chirurgical que j'aie vu de ma vie, joignés à cela mon incapacité et jugés des charmes de ma traduction. J'espère que vous prendrés la peine Monsieur de la corriger vous même, car Mr. *Bertrand* (ne sachant pas l'allemand) n'en viendrait pas à bout.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 13 Oct. 1755.

Zimmermann.

73.

(Bern Bb. 49, Nr. 143).

Monsieur etc.

Je n'ai point été en état de répondre plutôt à l'honneur de votre lettre du 17 Oct. J'ai fait de petits voyages, j'ai eu des occupations de toute sorte, et en dernier lieu des visites qui viennent de nous quitter aujourd'hui. Ce sont vos cousines *Zehender* de Wildenstein, de très aimables Dames qui arriveront à Berne demain au soir.

Mes traductions vous causeront bien de la peine. Je vous prie Monsieur de me pardonner mes fautes, ce qui ne m'empêchera point de tâcher de me perfectionner le mieux qu'il me sera possible.

Les reimpressions d'Italie ne feront pas un très grand tort à Mr. *Bousquet*, pourvu qu'il tache à repandre son commerce du côté du Nord. On voit au moins par là le cas que l'on fait de vos ouvrages en Italie. Je ne vois pas que vous ayés parlé de la traduction italienne de vos Poesies dans les *Götting. Anzeigen*, vous ne m'en avés fait mention je pense que d'après une lettre sans en avoir reçu un exemplaire.

Il paroît que le Roi de Prusse ne veut pas vous laisser mourir en repos en Suisse. C'est un prince qui se trouve en état de vous faire des existences aux quelles bientôt il ne sera plus possible de resister. Ma tante Fischer m'a donné commission à différentes reprises de vous sonder si vous croyés voir quelque chose en faveur de son fils, et si vous daignerés bien de vous employer d'avantage pour une parente qui se trouve dans une position aussi difficile?

J'ai lu avec un très grand plaisir la peface de *Lessing* mise à la tête du recueil des opuscules de *Mylius*. Mr. O(ugspurger) a apporté la *Bodmeriade* à Berne, c'est Heidegger qui lui en a parlé le premier, et ce ne fut qu'après cela qu'il me demanda en presence de S. E. *Tillier* ce que c'étoit. Aussi la relation que j'en ai donné, auroit très bien pu être faite en votre presence. S. E. (Tillier) haussa les epaules et disoit que c'étoient des pauvretés. J'ai communiqué la tirade qui vous regarde particulièrement à Mr. *Jenner*, parce qu'elle tire en ridicule un certain poste dont peutêtre vous êtes l'homme du monde qu

s'en moque les plus. Je n'ai point songé à me taire discrettement sur un livre qu'on expose en vente sans façon et qui ne contient absolument rien qui puisse faire la moindre peine à un homme comme vous. On a lu dans Berne votre vie, pourquoi ne lisoit-on pas la Bodmeriade? Ce sont les chansons que les soldats Romains debitoient à leurs generaux les jours de triomphe. C'est ce qu'on peut dire de pire.

J'ai envoyé par la premiere poste la piece de Mr. *Claproth* à Zurich pour être inserée dans les *Bern. Schr.*

J'attends avec impatience vos *Kleine Schriften*. Voudriés-vous bien me faire la grace Monsieur de prier Mr. votre frere de me faire parvenir mercredi par le coche ce qui en a paru jusqu'ici, il me feroit plaisir de me choisir un exemplaire tiré sur le plus beau papier. J'aurai l'honneur de le lui payer quant j'en scaurai le prix. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 1 Nov. 1755.

J. G. Zimmermann.

74.

(Bern Bd. 49, Nr. 146).

Brugg ce 12 Nov. 1755.

Monsieur etc.

Je n'ai en effet pas reçu les feuilles de vos opuscules, mais je m'imaginois qu'on les imprimoit à Berne.

Je suis charmé que vos memoires se mettent en train chés Bousquet. L'observation dont j'ai eu l'honneur de vous parler cet été est vraie

et faite très exactement, mais on n'en feroit aucun cas dans le public. —

Je suis bien curieux sur la reponse du Roi de Prusse. Il faudra bien que vous soyés à l'air à la fin. N'oserois-je jamais vous demander Monsieur les propositions qu'on vous a fait et ce que le Roi veut faire de vous? Si j'étois à Berne et que j'aurai le bonheur de pouvoir vous parler, je le scaurai il y a longtems. On ne fera pas sitot une nouvelle edition de votre vie. Le monde est plein de contradictions.

Je suis charmé d'apprendre les succes que vous avés chés l'étranger; ils ne peuvent pas vous faire plus de plaisir qu'ils n'en font à moi. Mais est-il bien possible que vous en ayés à Berne aussi, qu'on se remue pour vous y retenir, ou ne sont-ce que des complimens?

Je pense qu'il ne me faut plus parler de la Bodmeriade. Mais il ne seroit pas inutile de defendre aux libraires de la debiter.

Je vois bien que *Roederer* se pique de vous contredire en toute occasion. Cela est mal fait parceque c'est chés ce malhonnête homme par passion ou par envie de vous faire de la peine. Mais un homme qui ne chercheroit simplement que la verité, un disciple qui sans le savoir parviendroit à penser autrement que vous ne pensés sur des matieres indifferentes, car les sciences ne sont que bagatelles (Toys) dans un certain point de vue, un homme comme cela tomberoit-il en disgrâce chés vous? L'Europe entière croit Monsieur que vous êtes un savant du premier

ordre, et les siècles à venir le diront d'une voix unanime, mais il est dommage que vous soyés poète.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Zimmermann.

75.

(Bern Bd. 49, Nr. 150).

Monsieur etc.

Je suis un enfant gâté. Vous avés eu en tout temps trop d'égard, trop de condescendances pour moi : et c'est ce qui m'a mené à vous parler quelquefois plus librement qu'en effet il ne convient. Je suis très charmé de voir que vous mettés une grande différence entre « se trouver obligé d'opter dans un ouvrage entre la vérité et son precepteur — et entre écrire de dessein délibéré un ouvrage contre lui. » Ce sont des sentimens véritablement grands dans la bouche d'un grand homme ; ce seroit la simple vérité, si c'étoit un homme du commun qui l'auroit dit. Je ne visois qu'à cela dans ma dernière lettre, et de très bonnes raisons m'y ont engagé. Si j'ai ajouté quelque chose qui ait pu Monsieur vous faire de la peine, j'en suis très fâché et vous en demande bien pardon. Je n'ai point à ce que je crois le cœur mauvais, et mes actions me paroissent souvent à moi-même très contraires à mes sentimens. Peutêtre aussi avois-je fait dans ce tems là une mauvaise digestion, c'est une raison qui n'est point à mépriser. Rien de plus vrai que ma sensibilité dont vous dites avoir fait l'expérience ; c'est un ennemi que je combats

avec toute la vigueur dont je suis capable, mais adieu la vigueur, adieu la force d'esprit du tems de ma these. J'avois les hypochondres dans cette epoque là jusqu'à n'en pouvoir plus. Si j'ai manqué jusqu'ici les occasions dans lesquelles j'aurai pu vous temoigner mon estime, mon respect, ma juste reconnaissance et l'attachement le plus parfait qu'un disciple puisse avoir pour son precepteur, ce n'est point une faute qui aura de l'influence sur l'avenir. Je raffinerai dès à present s'il est possible sur mes propres sentimens, et je tacherois à vous donner une meilleure idée de cet homme auquel vous n'avés au reste dans cette occasion pas fait grand tort.

Permettés-moi encore une reflexion. Les Allemands qui font le gros de vos disciples sont generalement des miserables et d'indignes caracteres, je ne rougirois pas de le dire à tout l'univers. Ils vous encensent leurs superieurs en face et sont ceux qui montrent le moins de sentimens pour eux dès qu'ils ne se trouvent plus dans leur presence. Vous pourriés alleguer bien des exemples contre cette doctrine, mais je suis en etat de repondre devant le tribunal de ma conscience de cette accusation. Avec tout cela je suis persuadé que vous me mettés audessous du dernier peutêtre de ces gens là. Pourquoi? Parceque vous savés tout le mal que je pense sur votre conte.

Le livre de Mr. *Monro* me fait grand plaisir, je vous suis très redevable Monsieur d'avoir bien voulu me le faire parvenir et encore plus

de l'argent que vous déboursés de tems en tems pour moi, sans que je sache comment vous en faire la juste retribution. Je voudrois remercier Mr. M. de son present et je serois charmé de lui envoyer quelque autre livre en change. Comment pourrois-je executer l'un et l'autre? La guerre n'y met-elle pas un obstacle? Je ne scai pour son adresse non plus.

Je me crois obligé de vous dire une chose qui peutêtre vous sera assés indifferente, mais qui ne le sera pas pour bien d'autres personnes à Berne. Mr. *Tscharner* ecrit de Leipzig que *Lessing* qu'il voit souvent est très piqué d'une lettre que vous devés lui avoir ecrit au sujet du morceau de la tragedie de *H(enzi)* qu'il a publié. Il a dessein de publier à present le tout, et il ne fera que changer les noms des acteurs.

Faites-moi la grace de m'indiquer l'ouvrage de *Linnaeus* dans lequel il montre que les plantes sont generalement plus grandes à proportion de leur situation plus meridionale. *Boerhave*, si je ne me trompe, a fait cette remarque avant le botaniste Suédois dans sa Chimie P. 1 et je connois plusieurs exemples qui peuvent prouver ce fait, exemples que j'ai appris de vous. Mais je voudrois savoir au juste ce que *Linnaeus* a dit là dessus. Je n'ai, à ma honte soit-il dit, aucun de ses ouvrages.

Quelle est la boisson la plus forte dont se servent les Russiens? Il me semble qu'on m'a parlé à Gottingue de l'eau forte, mais je ne puis presque le croire. Si quelque chose de semblable

etoit vrai, cela prouveroit bien la sentence de *Mr. de Montesquiou* : « Il faut ecorcher un Moscovite pour lui donner du sentiment. »

Je ne reviens pas de mon saisissement au sujet du desastre de la ville de Lisbonne. Quelle voix que celle de DIEU ?

J'ai obtenu les feuilles de vos opuscules qui ont paru jusqu'ici. Je suis scandalisé de la façon dont tout cela est executé. J'ai prié qu'on me renvoye le Ms. de mes traductions, parceque par là j'auroi l'avantage de pouvoir profiter des corrections nombreuses que vous y avés fait.

Mr. Sinner le bibliothecaire s'est fait une jolie reputation à Paris, comme je vois par l'année litteraire, il s'en defend cependant beaucoup dans une lettre adressée à *Mr. Freron* imprimée dans le même Journal.

Mr. Ith m'a ecrit de Vevay. Il me paroît un peu chancelant dans ses vues, ses resolutions et ses projets. Il faut être marié pour se corriger de tout cela.

Je n'ai aucune nouvelle de *Mr. de Brunn*. Est-il peutêtre dans quelque souterrain à Plymouth ?

Notre ville a été inondée de pasquinades adressées au magistrat et surtout à *Mr. l'a. Z.* Il n'y manquoit rien ni du coté du fiel, ni du coté de l'expression. Je n'ai eu aucune part à tout cela. Les elections dont j'ai eu l'honneur de vous parler y ont donné l'occasion. C'est un sejour bien desagreable que cette ville pour tout homme qui ne peut pas y être sans y penser

seulement. J'aurai des chagrins sans fin et sans nombre ici, si je ne payois pas tout cela du dernier mepris.

Encore une fois Monsieur oubliez le chagrin que malheureusement je vous ai fait et honorés comme par le passé de votre protection celui qui se fait une gloire de pouvoir se dire etc.

Brugg ce 1 Dec. 1755.

J. G. Zimmermann.

76.

(Bern Bd. 49, Nr. 151).

Monsieur etc.

Je vous demande encore mille et mille fois pardon pour le déplaisir que je vous ai causé. Vous pouvés être sur que vous n'aurois plus lieu de vous plaindre de moi.

J'ai une grace à vous demander. Cela sied fort mal après un pareil parambule; mais on peut tout attendre de votre generosité. Voilà la premiere piece de poesie que j'ai composé de ma vie, c'est un impromptu conçu et executé le 1 de ce mois. Faites-moi le plaisir de me dire Monsieur ce que vous en pensés, et indiqués-moi si vous plait toutes les fautes (à moins que vous ne craignois mourir d'ennui sous ce pesant fardeau d'un pareil detail) que vous y aurois trouvé. C'est pour apprendre et pour profiter que j'ai le front de vous envoyer cette petite piece. Malheur à moi si j'avois cherché votre approbation que de ma vie je ne serois en etat de meriter.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 3 Dec. 1755.

Zimmermann Dr. M.

77.

(Bern Bd. 49, Nr. 154).

Monsieur etc.

J'admire votre générosité. Tout ce que j'ai à faire à présent c'est de tâcher à la mériter.

Mr. *Tscharner* sera parti sans doute de Leipzig, mais j'aurois soin de lui faire parvenir ce que vous m'avez mandé par rapport à *Lessing*. J'aurois même écrit uniquement pour cette raison à l'auteur lui-même. Mais il y auroit du danger pour moi. Je ne scaurois éviter de lui dire que je verrois avec plaisir sa pièce en entier, et peut-être que ce trait seul seroit puni de mort dans votre Venise. Surement je n'en ferois rien.

Si vous voulés bien le permettre j'ajouterai au printemps quelque petite chose au paquet de Mr. *Monro*. Scait-il assez l'allemand ou l'a-t-il assez cultivé depuis pour lire votre vie?

La myrthe ne devient-elle pas aussi un arbre dans les pays chauds? Il me semble que j'ai lu dans *Anson* qu'on s'est servi de son bois pour la construction des vaisseaux à l'isle de Juan Fernandez.

Je vous suis sensiblement obligé pour la brochure véritablement éternelle de Mr. *Seigneux*, car à mon arrivée à Berne en 1752 Mr. *Sinner* de Gessenai m'en avoit déjà parlé. Permettéz-moi de vous dire que je ne suis pas fort enchanté de ce savant Lausannois. D'abord il me semble que son style pourroit être plus rapide, plus harmonieux, sans prétendre qu'il ressemble

à celui de l'original. Pour les notes elles paroissent plutôt venir d'un savant in us que d'un François, mais à la vérité, elles sont trop superficielles pour être savantes. Sardan Pul n'est-ce pas mal traduit par Sardanaple? Sardanaple n'appartient-il pas à l'histoire ancienne? Sardan Pul à la moderne? Je n'ai point de dictionnaire, mais il me semble que Sardan Pul doit être un Dey d'Alger. M. S. dit p. 67 : « Mandarin est un mot Siamois : Le Chinois dit Lipon. Comment pourroit-il dire Mandarin, n'ayant point d'*i* dans sa langue? » N'y a-t-il pas là une faute? Li-pon contient un *i* comme Mandarin. Pourquoi ce titre de Baron revient-il toujours? Il me semble que vous en avés assés de reëls pour qu'il soit nécessaire que les auteurs ajoutent d'autres qui ne le sont pas. Ce ne seroit pas le titre de Baron qui vous feroit honneur, mais c'est vous qui feriez honneur au titre Baron.

Vous vous êtes plaint à juste titre Monsieur de l'impression de Bienne: Elle me choque quand je la regarde. Mr. votre frere pourroit s'être trompé. C'est à présent qu'on doit craindre le plus une reimpression.

Par rapport à la poesie vous me faites à la vérité trop d'honneur. Cette petite piece est un monstre à tête de Poeme epique de 100 livres et queue d'Ode. Elle est actuellement tout changée. Je prendrois la liberté de vous l'envoyer une seconde fois, en vous priant très humblement de bruler la premiere copie. Quant j'ai comparé Rome, Luther et Calvin, j'ai parlé du

faux zele que je croyois avoir observé dans l'une de ces sectes comme dans l'autre. Mais cette strophe est bannie hautement.

Il paroît que vous êtes fort repandu à Berne, que votre situation est même agreable de ce coté là, dès que vous allés voir des personnes qui ne vous font pas plaisir et qu'il y en a qui viennent vous voir sans qu'ils vous souhaitent. Si on a des visites nombreuses à Berne on est content. Mais je scai fort bien que ce n'est pas votre fait. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 8 Dec. 1755.

J. G. Zimmermann.

78.

(Bern Bd. 49, Nr. 156).

Monsieur etc.

Un de mes amis d'ici, trop ami pour pouvoir discerner assés clairement mes fautes, a envoyé à Mr. *Ziegler* gazetier de Schaffhouse mon 1^{er} essai sur les ruines de Lisbonne tel que j'ai osé vous le presenter. J'ai fait protester hautement contre l'impression aussitot que mon ami m'eut averti de sa demarche, il eut pour toute reponse qu'on me donnoit encore du tems depuis lundi le 8 de ce mois jusqu'à jeudi le 11 pour y faire quelque changement, si non qu'on imprimera la feuille à la reserve de la sortie sur Luther, Calvin etc. telle qu'on l'avoit reçue de mon ami. Je me hatois de me preter aux circonstances, je fis partir jeudi ma petite piece. telle que je l'avois rendue par plusieurs corrections, on l'in-

sera aux gazettes de samedi du 12 Dec. en guise de supplement que je prends la liberté de vous presenter.

Dans une petite preface que vous trouvés à la tête on vous descend assés bas Monsieur pour vous mettre à portée d'être imité par un homme comme moi. Quelle erreur d'un coté! quel scandale pour vous de l'autre! Mais vous sentés bien que je ne puis qu'être fâché de cela et que le mal est sans remede.

Mr. *Herrliberger* graveur à Zurich est occupé à donner une estampe de Lisbonne, il y veut ajouter ces vers, et voilà ce qui m'engage de tacher à les rendre aussi corrects et aussi peu remplis de fautes qu'il me sera possible. Il y a encore plusieurs lignes prosaïques, l'alternation de 12 et 13 syllabes que j'avois d'abord negligé au commencement, n'est pas observé partout etc. etc. J'ai fait depuis hier quelques corrections pour remedier à ce mal. Mais oserois-je vous supplier Monsieur de me communiquer vos idées là dessus sans m'epargner (car cela ne me serviroit de rien) par contre si vous faites main basse sur tout, adieu la poesie pour une fois et toujours. Si vous le faites sur une partie, j'y gagnerois infiniment. Ne me refusés pas cette grace Monsieur, je vous en prie très humblement.

J'aurois placé dans la 4^e strophe une idée dont l'histoire fait mention; c'est que Marius a dit lorsqu'il se trouva sur les ruines de Carthage: « Have fortuna Carthaginis », mais il m'est impossible de m'en souvenir au juste. Voudriés-

vous Monsieur, vous qui savés tout, m'indiquer ce que c'est.

Je ne puis penser sans effroi à cette terrible catastrophe, vous qui avés le cœur si tendre, vous qui êtes le plus grand poete de nos jours, quelle impression cela vous a-t-il fait? quelles sont en gros les idées que cette nouvelle vous a fait naître, les reflexions qu'elle vous a fait faire?

Faites-moi le plaisir Monsieur de me dire ce qu'on a ecrit de mieux sur les tremblemens de terre? Mais idées sont là dessus aussi superficielles que sur une infinité d'autres choses. N'est-ce pas le Dr *Hales* qui en dernier lieu a donné quelque chose sur cette matiere?

Nous avons eu le 9 de ce mois le même tremblement de terre qu'on a ressenti par toute la Suisse. C'est à Lucerne que ce mouvement a été le plus fort. Dans l'église des Jesuites la voute doit s'être ecroulée, et plusieurs autels en ont souffert comme il s'en suit naturellement. Je ne scai pas ce que j'ai pensé dans ce moment solennel, du moins n'en ai-je pas eu la moindre idée. Il est vrai que c'étoit un jour de foire, où notre rue retentit du matin au soir des cris des paysans qui y viennent en grand nombre. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 15 Dec. 1755.

J. G. Zimmermann.

79.

(Bern Bd. 49, Nr. 158).

Monsieur etc.

La providence aura sans doute décidé votre sort ces jours passés. Vous ne pouvés pas quitter

une patrie, votre mérite vous fera trouver partout les agrémens que Berne devoit vous promettre et la patrie sera partout où vous vous trouverez. Je me borne à faire des vœux pour votre prospérité, ne sachant si je dois souhaiter de vous voir partir ou rester au pays, tant votre intérêt est-il dans mon cœur au dessus du mien.

J'aurois été bien charmé Monsieur si vous aviez voulu m'indiquer les fautes qui se trouvent dans mes vers sur Lisbonne, mais il paroît que ce n'étoit pas votre dessein. J'ai bien changé ce poème du depuis, j'ai fait un autre lundi et mardi passé sur le tremblement de terre que nous avons eu en Suisse, mais je me garderai bien de faire paroître l'un ou l'autre sitôt. On a reimprimé le premier à Zurich à mon inscu, ce qui me fait de la peine.

Les malades m'occupent beaucoup, et par la grace de Dieu je ne suis rien moins que malheureux dans la pratique. Il y a jusqu'à mes ennemis et mes ennemis déclarés qui croient devoir se servir de moi.

Lord *Sackville* doit être à Arbourg. Quelle chute pour un colonel aux gardes, un pair d'Angleterre! Ne peut-on pas savoir ce qui a engagé le Duc son père à le mettre dans un pareil endroit?

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 27 Dec. 1755.

J. G. Zimmermann.

Biographische und sachliche Anmerkungen in alphabetischer Ordnung.

Namen, die im Register zu den Briefen in den früheren Jahrgängen aufgeführt worden, sind hier weggelassen.

Anson, George (1697—1762), britischer Admiral, bekannt durch seine Weltumsegelung 1740—1744 und die Erforschung der Robinsonsinsel. (Br. 77). Die Beschreibung der Reise erschien 1748.

Arndt, Johannes (1555—1621), Hofprediger in Celle, Pietist. (Br. 59).

Ayrer, Johanna Maria, Frau des 1774 verstorbenen Prof. iuris Georg H. Ayrer. Ihren Tod (1754) besang Haller in einem Gedichte. Vgl. Hirzels Haller p. 208. J. muß damals dieses Epicedion nicht gekannt haben. (Br. 63).

Bodmerias: Die Satire war verfaßt von dem Arzt Ch. Karl Reichel, einem Anhänger Gottscheds. Daß J. Haller den Inhalt mit sichtlichem Behagen mittheilt, zeugt von wenig Taft, und Hallers Verstimmung ist sehr begreiflich. (Br. 62).

Conring, Hermann (1606—1681), lebte in Helmstädt als Rechtshistoriker, Professor der Naturphilosophie und Medizin. (Br. 57).

Corde moi, Louis (1651—1722), franz. Theologe. (Br. 57).
von Diesbach, Gottlieb, war mit Haller in Leyden wurde 1749 des Großen Rates und 1752 Bauherr in Bern. (Br. 57).

Douzenier = Zwölfer, hießen in Brugg die Mitglieder des Großen Rates der Miniaturrepublik.

Du Hamel, Henry Louis du Monceau (1700—1781), franz. Naturforscher. (Br. 57).

Ellis, John (1710—1776), engl. Naturforscher. (Br. 61).

Francke, August Hermann (1663—1727), der Stifter des Hallischen Waisenhauses, Pietist. (Br. 59).

Fréron, Elie Cath. (1719—1776), franz. Schriftsteller, Gegner Voltaires. (Br. 68).

Galenus von Pergamon (131—200), berühmter Arzt des Altertums.

Gellert, Chr. Fürchtegott (1715—1769), der bekannte Fabeldichter, von J. hier zum ersten Mal erwähnt. (Br. 68).

- Gunzius, J. G. Günz** (1714—1751), Arzt, seit 1747 Professor in Leipzig. (Br. 57).
- Sales, Stephan** (1677—1761), englischer Naturforscher. (Br. 78).
- Galler, Emilie** (geb. 1742), Gallers zweite Tochter, heiratete
- Galler, Samuel**, dem sein Schwiegervater 1755 die Wahl in den Großen Rat verschaffte. 1761—1766 war er Landvogt von Schenkenberg. (Br. 57). Galler de Bure heißt er (Br. 65), weil sein Vater Samuel 1733—1739 Schultheiß von Büren war.
- Heidegger, Zürcher Buchhändler**, Verleger des „Lebens des Herrn von Galler“ und auch der ersten Auflage des Buches „Vom Nationalstolz“.
- Genzi, Samuel** (1701—1749), der bekannte unglückliche Verschwörer gegen die Allgewalt der Gnädigen Herren. Zur Sache (Lessings Fragment gebliebenes Trauerspiel) vgl. Hirzel p. 348 der Einleitung. — Der hier genannte Tscharner ist Vincenz Bernhard. Über Genzi ist zu vergleichen, außer der bekannten Monographie von Wäbler, das Neujahrsblatt der litt. Gesellschaft auf das Jahr 1904, Bern 1903.
- Hervey** (1714—1758), englischer Theologe und Dichter.
- Hortin**, obrigkeitlicher Buchdrucker in Bern.
- Jenner, Gallers Schwiegersohn**, kam 1755 in den Großen Rat, und damit hörte die Spannung zwischen ihm und seinem Schwiegervater endlich auf. (Br. 55). Warum Galler das Mißverhältnis so oft J. zum Vorwurf machte, erklärt sich aus Js. Bemühungen für die Heirat Jenners. Vgl. Sonntagsblatt des „Bund“, 1903, Nr. 45 u. 46. u. die früheren Briefe.
- Justi, Joh. S. Gottlieb** (1720—1771), war 1755—57 Professor der Staatsökonomie in Göttingen. (Br. 63).
- Rüpfert**, Buchdrucker in Bern.
- Ruhn, Friedrich** (1725—1783), Pfarrer in Grindelwald, auch als Arzt und Geburtshelfer tätig. (Br. 69).
- Ramy, Guillaume**, französischer Arzt, promovierte 1672 in Paris.

- Ventulus**, Rup. Scipio, geb. 1685, seit 1742 des Kleinen Rates in Bern. (Br. 70). Er war Landvogt zu Baden und zu Trachselwald gewesen und wurde 1749 Salzdirector.
- Vessing**, G. C. (1729—1781) wird hier bei Zimmermann zum ersten Mal erwähnt. Zur Sache vergl. Hirzels Galler, Einleitung p. 318.
- Linnaeus**, Linné, Carl (1707—1778), der berühmte schwedische Naturforscher.
- Lisbonne**. Zimmermanns Gedicht führt den Titel: „Die Ruinen von Lissabon“, besungen von D. Johann Georg Zimmermann. Schaffhausen bei Caspar Ziegler. 1755. 4o. 4 Seiten. Es wurde in Zürich und Potsdam nachgedruckt.
- Luzac**, Etienne (1706—1787), gab die Gazette von Leyden heraus.
- Maimburg**, P., Jesuit (1620—1686), französischer Kirchenhistoriker.
- Mead**, Richard (1673—1754), Leibarzt Georgs II., Vice-Präs. d. Roy. Soc.
- Meyer**, G. F. (1718—1777), Professor der Philosophie in Halle, Anhänger Bodmers. (Br. 57).
- Monro**, Alex. (1697—1767), Professor der Anatomie zu Edinburgh.
- Montesquieu**, Charles de Secondat (1689—1755), der berühmte Verfasser des Werkes «Esprit des Lois» 2c.
- Morloth**, Franz Ludwig, kam 1727 in den Großen Rat, war 1733 bis 1735 Statthalter von Murten und 1736—42 Landvogt zu Nyon.
- Mosheim**, J. L. v. (1694—1755), Professor theol. und seit 1747 Kanzler der Universität Göttingen.
- Müller**, Wolfgang, 1727 des Großen Rats, war 1741—45 Landvogt von Fraubrunnen, 1745 Mitglied des Kleinen Rats und starb 1755.
- Murray**, Dr. med. in Göttingen, ein Schüler Hallers.
- Nicolai**, C. N. (1722—1802), Prof. med. in Jena.
- Pechlin**, Joh. Nicol. (1644—1706), wurde 1673 Prof. med. in Kiel, dann Leibarzt des Herzogs von Holstein in Stockholm.

- Mahn, H. S.** (1709—1786), Dr. med. und Ratsherr in Zürich. (Br. 69).
- Mambach, J. J.**, Pietist, † 1735 als Professor theol. in Gießen.
- Recension Gallers** über Z's. „Leben des Herrn von Galler“ ist abgedruckt in Gallers Tagebuch (Heinzmann) I 123. Daß Galler darin erklärt, er habe Z. in zwanzig Briefen sein Vorhaben auszureden gesucht, ist etwas merkwürdig. Ein Machtspruch hätte ja genügt. Wie viel Material Galler selbst zu dem Buche lieferte, zeigen unsere Briefe, und dazu konnte er ja doch nicht gezwungen werden. Die Recension sollte den unangenehmen Eindruck einer Biographie bei Lebzeiten abschwächen.
- Rivery, Boullanger de R.** (1725—1758), französischer Dichter, Mitglied der Akademie. (Br. 68).
- Rome, Nicolas** (1673—1718), englischer Dramatiker, nach dessen Stück Wieland seine „Johanna Gray“ schrieb. (Br. 58).
- Sacconay, M^e de**, die Frau des Marc E. F., der 1755 Mitglied des Großen Rates in Bern wurde. (Br. 60).
- Sackville, Lord**, Sohn des Lionel S., den Georg I. 1720 zum Herzog vom Dorset erhob. (Br. 79).
- Sanitätsrat** (Br. 60): Erst 1769 wurde Galler assessor perpetuus des Sanitätsrates. Vgl. Hirzel p. 410 der Einleitung.
- Schellhammer, Christoph** (1620—1652), Prof. med. in Jena.
- Schmauß, Joh. Jak.** (1690—1757), Professor in Göttingen. (Br. 63).
- Sinner, Joh. Rud.** (1730—1787), seit 1748 Oberbibliothekar in Bern, Verfasser des großen, lateinischen Catalogs der Manuscripte (1760) und des Werkes «Voyage historique et littéraire», 1781, dessen dritten Band er nicht drucken ließ.
- Société des sciences de Leipzig** (Br. 57): die deutsche Gesellschaft Gottscheds, wie sich aus Gallers Antwort vom 19. April ergibt.
- Spener, Philipp Jakob** (1635—1705), 1686—1691 Oberhofprediger in Dresden, dann Propst in Berlin, der „Vater des Pietismus“.

- S t a h l**, Georg Ernst (1660—1734), Prof. med. in Halle, dann Leibarzt in Berlin.
- S t a p f e r**, Joh. Friedrich (1708—1775), nach vielen Reisen seit 1750 Pfarrer in Diesbach bei Thun. Er schlug auch diese Berufung aus, wie schon mehrere vorher, und blieb seiner Pfarrei treu. (Br. 58).
- S t a p f e r**, Johannes (1719—1801), Pfarrer in Narburg seit 1754. Seine Wahl nach Brugg zerschlug sich. 1756 wurde er Professor theol. in Bern. (Br. 68).
- S t e i g e r**, Hans Franz, kam 1739 als Amtsstatthalter nach Trachselwald und war 1755—1760 Landvogt von Baden. (Br. 58 u. 67).
- S t e i g e r**, Joh. Ludwig, von Wittigkofen, wurde 1727 des Großen Rats und war 1737—43 Vogt von Schenkenberg. (Br. 54).
- S t e t t l e r**, Hans Rudolf, war seit 1749 Mitglied des Kleinen Rats. (Br. 70).
- T i l l i e r**, Samuel, 1735 Mitglied des Großen Rats, war 1744—1750 Landvogt von Interlaken. (Br. 67).
- T r o u b l e s e t c o m b a t s** (Br. 53): 1755 begann der Land- und Seekrieg zwischen Frankreich und England.
- T s c h a r n e r** von Mehrsag (Br. 60), war Abraham (1710—1776), Besitzer des Gutes „im Lohn“, Offizier in holl. Diensten.
- W a t t s**, Jsaak (1674—1748), englischer Theologe, Prediger u. geistlicher Dichter.
- W i l d**, Fr. David, 1745 des Großen Rats und 1746 Gerichtschreiber in Bern.
- Y o u n g**, Ed. (1681—1765), der bekannte englische Dichter, Verfasser der „Nachtgedanken“.
- Z e h e n d e r**, Wolfgang, war 1750—55 Obervogt zu Schenkenberg. (Br. 73).
- Z i e g l e r**, Caspar, Buchdrucker und Zeitungsherausgeber in Schaffhausen.
- Z i n z e n d o r f**, Nicl. Ludw. Graf v. (1700—1760), der Stifter der Brüdergemeinde.
-